

« New Jack » : Les portes du pénitencier

Note de l'utilisateur Soyez le premier ou la première! Pour contourner l'interdiction de faire un reportage sur l'univers carcéral américain, Ted Conover a passé le concours d'agent pénitentiaire et travaillé comme gardien pendant un an au cœur de la terrifiante prison de Sing Sing. Voyage en enfer dans l'uniforme d'un maton

Résumé : Newjack (...) est un formidable document, loin des clichés à la Prison Break (...) une passionnante réflexion sur le système carcéral américain.

“J’enfile mon uniforme gris en polyester et vérifie que j’ai tout ce qu’il me faut à la ceinture : porte- radio, paquet de gants en latex, trousseau de clés, anneau porte- matraque. Je fourre dans mes poches de poitrine un stylo, un bloc- notes, le règlement de la prison et l’agenda bleu dis- tribué par le syndicat. Je claque la porte du casier et ferme le cadenas, je longe un amas de vieux bureaux et, passage obligé, j’entre dans le vestiaire des hommes. Ça sent les toilettes de chantier. Je m’assieds pour la deuxième fois de la matinée. Tous les matins, c’est la même chose pour les nouveaux : votre estomac vous fait savoir, juste avant le début du service, ce qu’il pense de ce boulot.”

Prison de Sing Sing, à une cinquantaine de kilomètres de New York. Vingt- deux hectares de pentes rocailleuses, au bord de la Hudson River, enclavés dans une des banlieues vertes parmi les plus chères et les plus prisées de la Grosse Pomme. Un chaos de bâtiments de toutes tailles, coupés par une voie ferrée. Un des centres de détention parmi les plus an- ciens du pays, où trône encore aujourd’hui la lugubre Death House (désormais transfor- mée en local de formation professionnelle), où se trouvait la chaise électrique qui a grillé 614 condamnés à mort entre 1891 et 1963. Un gardien débutant, un “Newjack” comme on les appelle dans les cursives des blocs A ou B, “gigantesques hangars à êtres humains, parmi les plus grands bâtiments carcéraux du monde, qui contiennent à eux deux plus d’un millier de détenus”, s’apprête à prendre son service.

Ted Conover n’est pas un maton comme un autre. Cet intrépide reporter est en fait un spécialiste et un virtuose du journalisme undercover. Après avoir partagé la vie des travailleurs clandestins mexicains (expérience racontée dans « Les Coyotes ») et sillonné l’Amérique à bord de trains de marchandises avec les hobos (« Au fil du rail »), Conover, à la fin des années 1990, a passé le concours d’agent pénitentiaire, suivi une formation quasi militaire durant des mois, et exerce désormais dans l’enfer de Sing Sing, afin d’écrire un livre sur l’un des métiers les plus pourris, les plus dangereux et les plus déprimants qui soient...

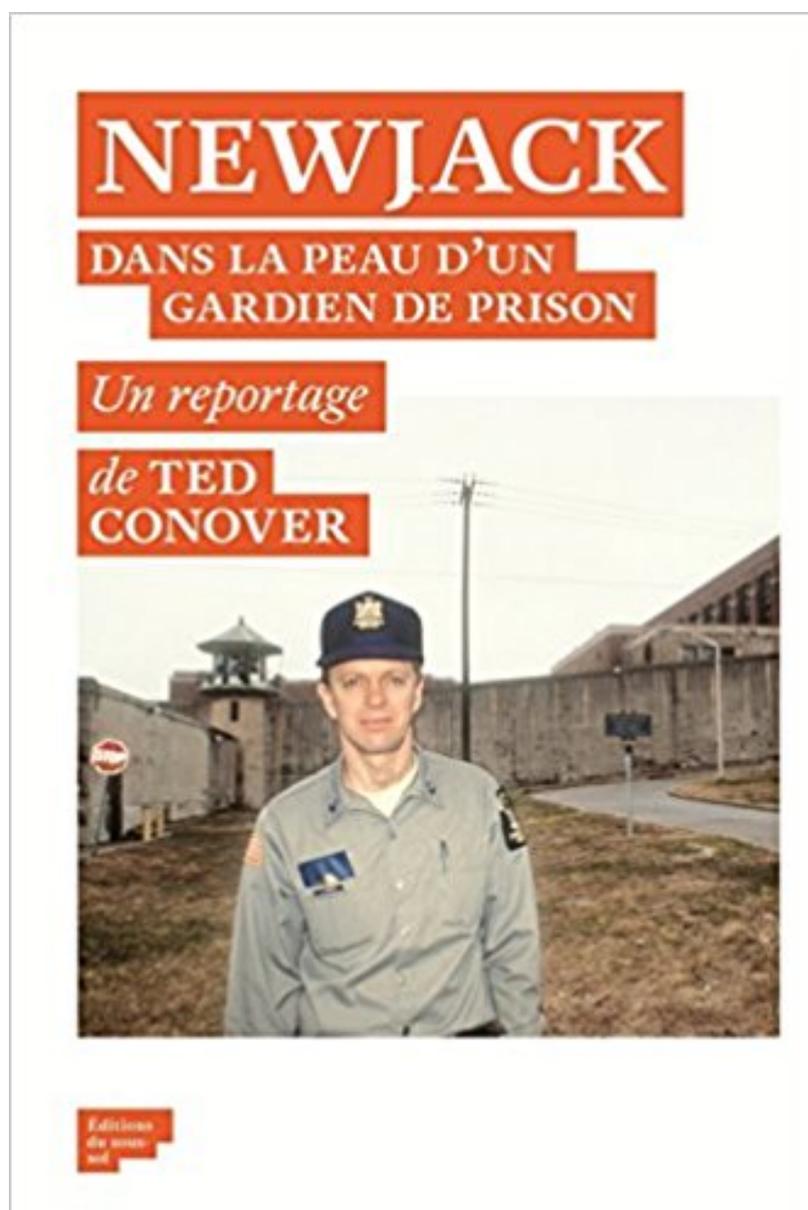
Il y a des sujets qui ne supportent pas le tourisme. La prison est l’un de ceux- là. Quelques romanciers taulards ont évoqué l’univers carcéral avec justesse, côté détenu (José Giovanni dans

« Le Trou », Caryl Chessman avec « Cellule 2455, couloir de la mort », Edward Bunker avec

« Aucune bête aussi féroce » ...). Aucun n'avait décrit, comme Ted Conover avec cet édifiant témoignage, la vie d'une centrale, et non des moindres, vue de l'autre côté des barreaux. Newjack (finaliste du prix Pulitzer) est un formidable document, loin des clichés à la Prison Break, sur des matons ultra-stressés, condamnés à "la perpète à 40 heures par semaine". C'est aussi – accessoirement – une passionnante réflexion sur le système carcéral américain, l'un des plus lourds au monde.

Philippe Blanchet

New Jack: dans la peau d'un gardien de prison, un reportage de Ted Conover, aux Éditions du sous-sol.



<https://www.rollingstone.fr/RS-WP-magazine/wp-content/uploads/2018/06/new-jack.jpg>

par *Philippe Blanchet*



Tous droits réservés 2018 rollingstone.fr
d37e3543557a3514018e5f67f00901754a297a55f9ca91051f88307